

10 Port-Gentil

Violences post-électorales

Le gouverneur Boguikouma au four et au moulin



Photo : JP Allogo

Le gouverneur Boguikouma au marché du Grand-village.



Photo : JP Allogo

Une artère barrée au quartier "Trois filaos".



Photo : JP Allogo

Le marché "Hilaire Lipot" de Sibi réduit en cendres par les émeutiers.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Samedi dernier, le premier responsable administratif de la province de l'Ogooué-Maritime, appuyé par les Forces de sécurité et de défense, a diligenté l'opération "Routes libérées" afin que les activités reprennent à Port-Gentil, au lendemain des violences post-électorales.

DES violences nées de la contestation des résultats provisoires de la Présidentielle du 27 août 2016 qui donnent la victoire au président Ali Bongo Ondimba, ont occasionné plusieurs dégâts matériels dans la capitale économique du Gabon, tout comme sur l'ensemble du territoire national, avec la destruction et le pillage des magasins, des marchés et des voitures brûlés, le feu allumé sur le bitume, des routes barrées à l'aide des carcasses de voitures et de vieux appareils ménagers... Tous ces dégâts sur la chaussée ont rendu impraticables plusieurs artères de la cité pétrolière, même



Photo : JP Allogo

Le magasin Foberd-Gabon après le passage des manifestants.

pour les piétons. Ces quatre jours d'intenses violences, vécues à Port-Gentil comme un enfer, ont contraint de nombreux Portgentillais à rester cloîtrés chez eux, de peur de se faire lyncher ou agresser par des manifestants déchaînés, déterminés et incontrôlables, ou de se faire confondre par les Forces de sécurité et de défense commises pour sécuriser les personnes et les biens. Samedi dernier, le gouverneur de la province de l'Ogooué-Maritime, Martin Boguikouma, a diligenté une opération baptisée "Routes libé-

rées". Celle-ci consistait justement à dégager tous les obstacles érigés sur la chaussée par les manifestants pendant les émeutes. Profitant de cette occasion, le premier responsable administratif de la province a pu constater et mesurer l'ampleur des dégâts causés dans la ville de Port-Gentil. C'est le cas du marché "Hilaire Lipot", au quartier Sibi, complètement détruit par le feu. Même constat au petit marché du carrefour "Ngadi", où tous les étals ont été brûlés. Au quartier "Bac-aviation", le magasin "Foberd-Gabon", spécialisé



Photo : JP Allogo

Le gouverneur répondant aux questions de la presse.

dans la quincaillerie et l'alimentation générale, a été saccagé et détruit. Des dizaines de points de vente de téléphones portables, les kiosques du Pari mutuel gabonais (PMUG), tout comme les bacs à ordinateurs de l'opérateur GPS Mandji, n'ont pas été épargnés.

AGRESSIONS INJUSTIFIÉES • « Ces actes ne traduisent pas des revendications, il s'agit des attaques sauvages, des agressions injustifiées de la part de certains compatriotes qui, à l'issue du rendu public des résultats de l'élection présidentielle, étaient

préparés. Le constat est affligeant, la ville est traumatisée, c'est vraiment dommage », a relevé le gouverneur Martin Boguikouma à la fin de l'opération. Dans la foulée, Mle gouverneur de l'Ogooué-Maritime est allé rendre visite aux commerçants et commerçantes qui exercent au marché de Grand-village, afin de les rassurer que le calme revient petit à petit dans la ville. « Nous remercions le Seigneur, car c'est pour la première fois que notre marché n'a pas été brûlé par les manifestants », a avoué au gouverneur une commerçante.

Durant ces événements malheureux, on a constaté l'absence sur le terrain des responsables politiques de la province, pour appeler à l'apaisement, laissant plutôt le gouverneur se "débrouiller" tout seul face au brasier, comme si cela était son affaire personnelle. Dans ce cafouillage, les populations se sont senties abandonnées à leur triste sort. Alors que d'aucuns auraient bien souhaité voir un cordon composé d'hommes politiques, dans l'optique de créer une harmonie sans faille et rassurer en même temps les populations.

Un militant a saisi cette occasion pour faire comprendre aux hommes politiques que : « Unis, nous sommes forts. Désunis, nous sommes faibles ! ». Et un autre d'indiquer que leur présence sur le terrain, durant ces moments chauds, était bien nécessaire pour le bien de leurs militants et sympathisants et de la population. Mais, ils ont préféré fuir leurs responsabilités.



Photo : JP Allogo

Une barrière déagée par les militaires au carrefour Quartier Sud.



Photo : JP Allogo

L'activité a repris.